

Le temps de la Passion : un chemin vers la liberté

Le mot *Passion* désigne la souffrance et la mort de Jésus christ. Le temps de la Passion est un temps pour cheminer vers la liberté. Il dure six semaines, commence avec le mercredi des Cendres et se termine le samedi avant Pâques.



© Anne Burg

La mort de Jésus déclare aux humains l'amour de Dieu, au point de partager avec eux les abîmes les plus profonds.

« *Il a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et fut enseveli.* » Cette phrase du Credo esquisse en peu de mots la tranche de vie de Jésus à laquelle sont consacrés, dans l'année ecclésiastique, les 40 jours précédant Pâques. La pratique des 40 jours de pénitence - à l'exception des dimanches, jours de résurrection - remonte au V^e siècle. Autrefois c'était une période de jeûne. Les temps de jeûne sont des moments de réflexion, de purification et de conversion. L'humain se limite à l'essentiel, puisqu'il ne vit pas seulement de pain, mais aussi de la Parole de Dieu. Le temps de la Passion est donc le moment où l'on se prend le temps : quand Dieu rencontre l'humain, il faut qu'Il le trouve prêt à Le recevoir, afin qu'Il puisse le toucher.

Chacun de nous sait d'expérience que l'on n'apprécie vraiment la valeur de certaines choses que quand on en a été **privé** un certain temps. Des actions choisies individuellement ou suscitées par l'Église veulent inciter à aller à l'essentiel, sans que ces actions soient ressenties comme des obligations.

Pourquoi 40 jours ?

Il faut 40 jours pour prendre le temps ; le temps de réfléchir, le temps pour soi, le temps pour Dieu. Le nombre 40 a une fonction importante dans la Bible et représente des périodes lors desquelles la rencontre avec Dieu change la vie. 40 jours et 40 nuits : c'est la durée du Déluge (Genèse 7, v. 12) ; du séjour de Moïse sur la montagne du Sinaï, jusqu'à ce que Dieu lui révèle les 10 commandements (Exode 24, v. 18) ; c'est aussi le temps passé par le prophète Élie sur le mont Horeb où Dieu lui parle (I Rois 19, v. 8). Jésus jeûne 40 jours pour se préparer à son action publique. Les Israélites errent 40 jours dans le désert (Exode 16,35). Moïse, Élie et Jésus se préparent ainsi à l'écart de toute diversion extérieure pour leur mission divine.

Au temps des premiers chrétiens, les candidats au baptême s'accordaient ce laps de temps préliminaire à Pâques, afin de s'assurer de leur totale confiance en Dieu. Aujourd'hui, le temps de la Passion doit nous faire penser aux dons de Dieu et de la création, et au sens que nous pouvons leur donner, comment rendre notre vie responsable. Jeûner, c'est donc avoir une attitude interrogative face à Dieu, et écouter ce qu'il nous dit.

La couleur ecclésiastique du temps de la passion est le violet. C'est une couleur royale, qui nous prépare à l'avènement d'un roi, d'un roi qui a aimé les hommes avec passion, mais n'a pas été accepté, et dut pour cela beaucoup souffrir.

Les dimanches et la semaine sainte

Chacun des six dimanches de la Passion a un thème. Invocavit : « *Il m'invoquera, et je lui répondrai* » (Psaume 91, v. 15). Reminiscere : « *Eternel, souviens-toi de ta miséricorde* » (Psaume 25, v. 6). Oculi : « *Je tourne constamment mes yeux vers l'Éternel* » (Psaume 25, v. 15). Laetare : « *Poussez vers Dieu des cris de joie* » (Psaume 66, v. 1). Judica : « *Rends-moi justice, ô Dieu !* » (Psaume 45, v.1).

Le dernier dimanche est le dimanche des Rameaux. Avec lui commence la Semaine sainte. Ce jour-là nous entendons l'Évangile de l'entrée de Jésus à Jérusalem (comme au premier Avent, du reste), où l'attendaient sa condamnation et sa crucifixion.

La veille du Vendredi saint, le Jeudi saint, nous commémorons le dernier repas que Jésus partagea avec ses disciples. Le service le plus humble qui existe à table, Il s'en charge. Le Seigneur se rend serviteur. Ensuite Jésus passe la nuit dans l'angoisse de la mort, ce que rappelle le mot *Gründonnerstag*, qui ne dérive pas de la couleur (grün : vert), mais du vieux haut-allemand *Grünen, Greinen* qui veut dire : pleurer. Le Vendredi saint (*Karfreitag* vient de *kara* : plainte, tristesse), est le vendredi avant Pâques ; ce jour-là nous nous souvenons de la mort de Jésus sur la croix. C'est l'amour profond de Dieu pour les humains qui fait qu'Il a pris sur lui, sous la forme du Christ, la souffrance la plus grande et la mort la plus atroce. « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jean 15, v. 13). La vie de Jésus est un témoignage de cette parole. Sa mort déclare aux humains son amour, tel qu'il partage avec eux les abîmes les plus profonds. Dieu se place aux côtés de ceux qui souffrent, pour rendre manifeste que « *rien ne peut s'interposer entre moi et vous.* » Ainsi, du fond de la plus grande souffrance découle, pour les humains, le plus grand salut.

Le Samedi saint, on commémore le repos du Christ dans son sépulcre, et on attend sa résurrection, signe de la lumière qui pénètre les obscurités de notre monde. À Pâques, nous célébrons la victoire de la vie sur la mort. Jésus est ressuscité des morts. Il enlève à la mort sa puissance, Lui, qui apporte la paix, Lui que les prophètes ont annoncé, le Messie que le peuple d'Israël a attendu si longtemps. Résurrection peut signifier aussi que le désespoir se transforme en confiance ; ce qui est figé redevient vivant. Pâques rend manifeste que tout n'est pas désespéré. C'est cela qu'il faut souligner. C'est pour cela que nous célébrons le dimanche comme premier jour de la semaine.

Riches d'une multitude de signes et de rites, la Semaine sainte et Pâques offrent à tous les croyants l'occasion de revivre activement l'accomplissement du salut réalisé par la fête de Pâques et de s'en imprégner. Nous traversons ainsi, nous chrétiens, le désert pour retrouver toujours à nouveau la Terre promise. Et sur ce chemin nous ne sommes pas seuls.

Edith Wild

Pasteure à la retraite

Traduction : Élisabeth Peter